

Ralph Schor, *Écrire en exil. Les écrivains étrangers en France (1919-1939)*, Paris, CNRS Éditions, 2013, 346 p.

Michel Winock

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/7634>

DOI : 10.4000/cdlm.7634

ISSN : 1773-0201

**Éditeur**

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

**Édition imprimée**

Date de publication : 30 juin 2014

Pagination : 371-372

ISSN : 0395-9317

**Référence électronique**

Michel Winock, « Ralph Schor, *Écrire en exil. Les écrivains étrangers en France (1919-1939)*, Paris, CNRS Éditions, 2013, 346 p. », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 88 | 2014, mis en ligne le 10 décembre 2014, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/7634> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.7634>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

---

# Ralph Schor, *Écrire en exil. Les écrivains étrangers en France (1919-1939)*, Paris, CNRS Éditions, 2013, 346 p.

Michel Winock

---

- 1 Ralph Schor, qui s'est révélé par ses travaux un de nos meilleurs historiens de l'immigration en France, publie cette fois un éclairage particulier du phénomène migratoire en France, celui des écrivains étrangers entre les deux guerres mondiales. Cette période, on le sait, comprend deux décennies assez bien tranchées, et il est visible que les années 1920 n'ont pas la même tonalité que les années 1930. Les premières sont marquées surtout par l'exil volontaire d'écrivains qui, mal à l'aise dans leur pays, sont surtout attirés par la France et Paris en particulier (la Côte d'Azur arrivant loin derrière). Ce magnétisme s'exerce encore dans les années de la crise économique, mais une nouvelle immigration apparaît, celle des réfugiés politiques, fuyant l'Allemagne hitlérienne et les pays autoritaires de l'Europe centrale et orientale.
- 2 Cette coupure ne doit pas être exagérée, puisque dès le début de la période arrivent déjà en France des réfugiés politiques, principalement les Russes vaincus par la révolution léniniste.
- 3 Tous ces exilés, volontaires ou non, se distinguent les uns des autres, non seulement par leur nationalité et leur langue maternelle, mais selon diverses lignes de clivage où entrent les niveaux de vie, les religions, les appartenances politiques et idéologiques et, peut-être plus encore, leur aptitude plus ou moins prononcée à l'intégration. Car certains, généralement les plus âgés, ne parlant pas ou parlant mal la langue du pays d'accueil, ont tendance au repli nostalgique, au refuge passéiste, à des attitudes qui les distancient des Français. À l'opposé, d'autres, surtout ceux qui savent déjà le français en arrivant, s'immiscent mieux dans les milieux littéraires cosmopolites, les revues françaises, au point que certains adopteront même le français pour écrire leurs œuvres, tels Romain Gary, Eugène Ionesco, Émile Cioran, Henri Troyat ou Nathalie Sarraute.

- 4 Cet ouvrage très vivant décrit les lieux de sociabilité dans un des chapitres les plus colorés. L'auteur se livre à une topographie des cafés parisiens, où se rencontrent les écrivains, certains établissements devenant des quartiers généraux de nationalités distinctes, mais aussi des besogneux, des plumitifs, ceux que Fred Uhlman appelle les ratés :
- 5 Les ratés étaient, en majorité, des hommes et des femmes qui passaient là presque toute leur vie à parler et à boire. C'étaient les épaves de maintes migrations : des Russes blancs, des Italiens antifascistes, des Espagnols, des Juifs de partout, des Allemands, des Autrichiens, des Polonais, plus un assortiment d'escrocs internationaux, le tout entremêlé de faux réfugiés qui espionnaient les vrais réfugiés et faisaient des rapports sur eux à leur ambassade. J'en découvris un qui m'espionnait<sup>1</sup>.
- 6 À côté des cafés, nous faisons avec Ralph Schor le tour des salons étrangers, et spécialement les trois endroits les plus emblématiques de cette immigration intellectuelle : la librairie *Shakespeare and Company* de Sylvia Beach, rue de l'Odéon ; le salon raffiné de Nathalie Barney, rue Jacob, où l'on rencontrait aussi bien Sinclair Lewis que Paul Valéry ; enfin l'appartement de Gertrude Stein, que celle-ci habitait rue de Fleurus avec sa compagne Alice Toklas.
- 7 Nous en apprenons encore beaucoup sur les moyens d'expression de ces immigrés, leurs journaux, parfois des quotidiens, leurs revues, leurs maisons d'édition, le tout profitant d'une législation française libérale. Henry Miller pouvait publier *Tropique du cancer*, et Bertolt Brecht créer *Les Fusils de la mère Carrar*.
- 8 Portant un jugement d'ensemble sur cette immigration, Ralph Schor retient qu'à tout prendre l'exil en France, si douloureux qu'il avait pu être pour certains, avait été une « expérience extraordinairement formatrice », d'où ils « retiraient plus de liberté intellectuelle et de sens critique » (p. 241).
- 9 L'ouvrage est complété par plus de trois cents notices biographiques, qui ajoutent à l'intérêt de ce travail et témoignent de la minutie de l'auteur. Sources, bibliographie, index, notes en bas de page en sont d'autres preuves.

---

## NOTES

1. Fred Uhlman, *Il fait beau à Paris aujourd'hui*, Paris, Stock, 1955, p. 149 (cité dans l'ouvrage p. 150-151).

---

AUTEUR

**MICHEL WINOCK**

Institut d'études politiques de Paris